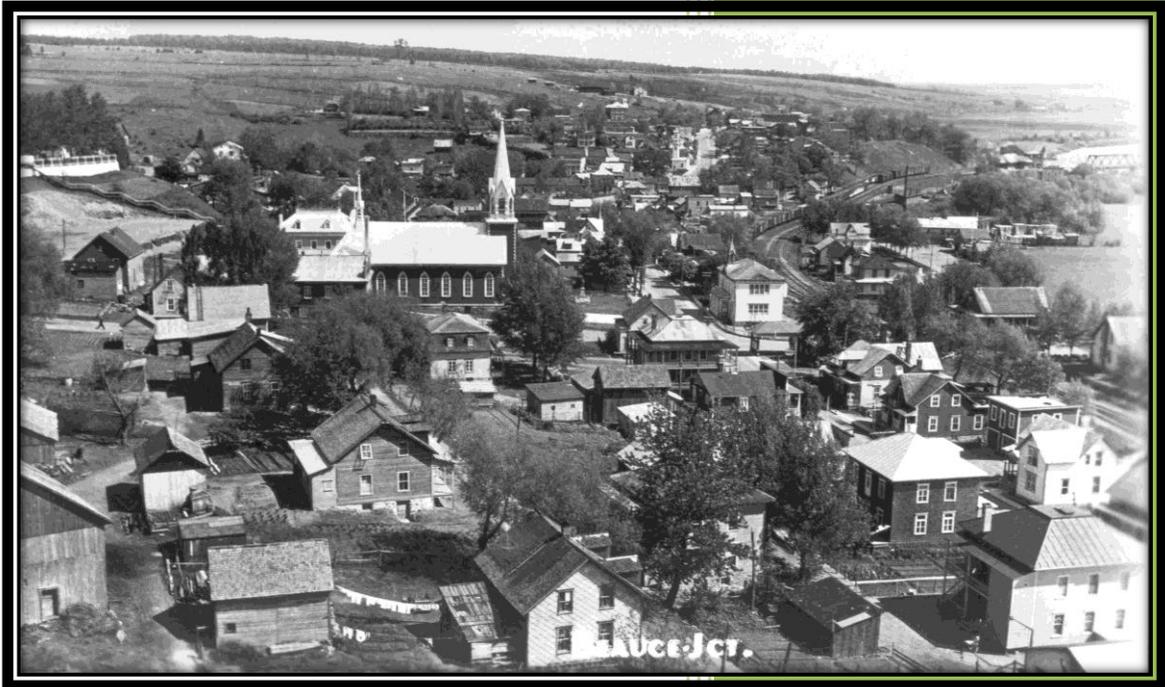


2012

# Circuit patrimonial de Vallée-Jonction



René-Claude Grenon

Chargé de projet

16/09/2012



## **Vallée-Jonction : Présentation de la région**

À l'origine, cette paroisse, devenue municipalité le 9 mars 1900, fut détachée des seigneuries de Ste-Marie au Nord et de St-Joseph au Sud. Cette municipalité est située au centre de la région administrative de Chaudière-Appalaches.

Pour le visiteur en provenance du Nord, après avoir passé les majestueuses chutes de la Chaudière, une région au terrain plat et fertile où tout invite à l'agriculture se présente à lui, exactement comme cette vieille Beauce française. En continuant vers le sud, le relief devient plus accidenté. C'est ici que débute la région de Beauce-Etchemin-Amiante : le paysage devient vallonné, formé de pentes faibles et régulières, dont l'altitude moyenne est intermédiaire entre celle de la plaine du St-Laurent et celle des Appalaches. Aussi, les voies de communication sont orientées nord-sud le long des

principaux cours d'eau (les rivières Chaudière et Etchemin).

Pour le visiteur en provenance du Sud, depuis les hauteurs du Maine, le paysage sera différent : on entre dans une vallée aux versants couverts de champs et de fermes où s'élèvent des moulins à scie, des villages et des agglomérations plus importantes ayant même leur banlieue. Benedict Arnold en 1775 a eu la même impression lors de l'invasion américaine.

## 1- La gare de Vallée-Jonction

399, boulevard J-M Rousseau



### Historique

Si bien des Canadiens de moins de quarante ans n'ont jamais pris le train, il fut un temps où les chemins de fer étaient aussi indispensables à ce pays que les autoroutes et les avions le sont aujourd'hui. Non seulement ont-ils marqué l'avènement du transport et du commerce modernes, mais ils ont aussi fortement participé à la croissance du Canada en tant que nation. Du tout premier chemin de fer au pays, la Compagnie du chemin à lisses de Champlain et du Saint-

Laurent, à la création de la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada, en 1918, les voies ferrées sont la clé de l'unification du pays.

C'est le chemin de fer qui a donné naissance au Canada moderne. Inaugurée en 1836 entre La Prairie et Saint-Jean, QC, la Compagnie du chemin à lisses de Champlain et du Saint-Laurent reliait Montréal à la vallée de la rivière Hudson et à New York via le Richelieu et le lac Champlain, améliorant grandement le commerce et le transport. Le Chemin de fer du Grand Tronc, inauguré en 1856, joignait Toronto et Montréal, permettant de franchir la distance entre les deux villes en quelques heures à peine. Auparavant, il fallait souvent compter plus d'une semaine pour effectuer le même trajet en carriole.

### Héritage patrimoniale

La valeur patrimoniale de la gare de Vallée-Jonction repose sur son intérêt historique. L'édifice et les structures

ferroviaires qui l'entourent illustrent le rôle de la compagnie Québec Central dans la mise en place d'un réseau ferroviaire régional, de 1875 à 1921. Dès sa création en 1867, le gouvernement du Québec veut utiliser le transport ferroviaire pour ouvrir de nouvelles régions à la colonisation. Il favorise les chemins à lisses de bois, car son budget est limité. Afin de stimuler l'entreprise privée, une loi est votée en 1869. Elle accorde un intérêt de 3 % pendant 20 ans sur les coûts de construction de chaque kilomètre de voie ferrée d'utilité régionale ou provinciale. Certaines compagnies ferroviaires se montrent particulièrement intéressées. Deux d'entre elles, la Levis and Kennebec et la Sherbrooke Eastern Townships and Kennebec Railway, forment la ligne principale de la Québec Central en se rejoignant à Vallée-Jonction. Tous les travaux sont terminés en 1921, et le tronçon Beauce-Jonction devient le pivot du

réseau. À ce titre, la gare de Vallée-Jonction constitue un témoin du développement ferroviaire québécois de l'époque.

La valeur patrimoniale de la gare de Vallée-Jonction repose en outre sur son intérêt architectural. Elle est représentative des gares du début du XXe siècle. La gare est construite en 1917 d'après un plan élaboré par la compagnie Quebec Central Railway. Son modèle s'inspire des plans standards conçus à la même époque par le Canadien Pacifique. La gare de Vallée-Jonction en est représentative notamment par son plan en « T », son élévation d'un étage et demi, son toit à croupes et ses avant-toits débordants supportés par une série de consoles en bois. La gare possède toutefois des composantes distinctives. Elle compte d'abord un vaste abri formé par le prolongement du toit et supporté par des piliers. Il permet aux usagers de se protéger des intempéries. Elle possède enfin un parement en

bloc de ciment moulé imitant la pierre. Ces blocs sont ignifuges en raison de l'ajout d'amiante, une ressource qui abonde dans la région. Ce procédé, plutôt nouveau à l'époque, est annoncé par la compagnie Sears Roebuck dans son catalogue de 1910.

La valeur patrimoniale de la gare de Vallée-Jonction repose aussi sur l'intérêt de son implantation. L'édifice occupe un terrain en bordure de la rivière Chaudière, ce qui permet d'intéressantes percées visuelles sur l'eau et les collines de la rive opposée. Par ailleurs, le site comprend d'autres structures ferroviaires, dont un pont d'acier, une rotonde, une plaque tournante et une passerelle des passagers. La situation de la gare contribue à sa mise en valeur.

Source : Municipalité de Vallée-Jonction, 2007.



Gare du chemin de fer Québec Central, vers 1910



Inondation de 1917



Rencontre de deux trains, 1922



Dernier train de passagers, 1967



Inondation de 1917

## 2- La maison Chabot et le magasin général

403, boulevard J-M Rousseau



### Historique

Bien avant que Vallée-Jonction soit une ville, du temps où le train passait, dans cette vallée aux collines escarpées, le magasin général était présent pour recevoir sa clientèle. À l'époque, en ces lieux, la voie ferrée se divisait, telle une bifurcation, pour se rendre soit vers Sherbrooke, soit vers le Lac Frontière,

De manière probable, c'est Alfred Avard, Théodore Nadeau et Joseph Asselin qui érigèrent cette majestueuse demeure dans le voisinage de cet embranchement ferroviaire

aux alentours de 1885 dans le but d'en faire un magasin général. À ce stade-ci, la maison n'avait pas encore sa tourelle. Ce commerce sera en opération durant une période de 25 ans, jusqu'en 1910.

Après quoi, c'est J.-H.-Amédée Chabot, barbier et son épouse, Stella Pomerleau qui opérèrent le «Café de la gare». Pour les voyageurs en transit, c'était un endroit fort apprécié pour s'y désaltérer ou tout simplement prendre un bon repas. En 1950, le couple Chabot-Pomerleau cessa d'opérer leur commerce afin de profiter d'une retraite bien méritée. Pour un temps, Paul-Henri Tremblay offrira ses services de coiffeur à cet endroit.

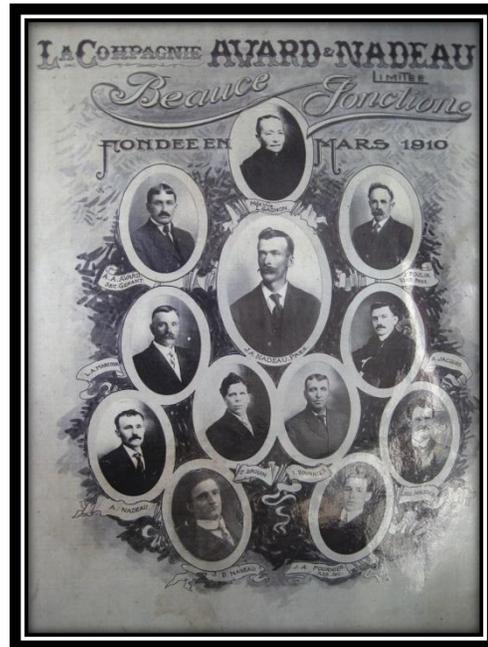
Quoi de mieux qu'une anecdote pour terminer ce récit. Un jour, un cheminot se fait prendre sur le fait lorsque son patron le surprend à se faire couper les cheveux sur ses heures de travail. La seule réponse qui vient de la bouche de l'employé, c'est naïvement de répondre : «Mes cheveux

ont tellement poussé durant mes quarts de travail.»

### Description architecturale

Dernier sursaut de l'influence française dans notre architecture domestique, le style Second Empire (1855 à 1900) fait ses débuts dans la seconde partie du 19e siècle. Contrairement aux styles anglais (néoclassique, néo-Queen Anne et victorien) très présents en cette fin du 19e siècle, cette nouvelle manière de construire séduit bien des gens. L'élément déclencheur ou vendeur est l'augmentation importante de l'espace disponible au dernier étage. Ce toit brisé, formé du terrasson (partie faiblement inclinée) et le brisis (partie inférieure légèrement courbée à la verticale), nous viennent de l'architecte français François Mansart. La mansarde est tellement prisée que l'on verra ce style architectural autant en ville qu'à la campagne. Dans le langage populaire, on parle de «comble français».

Les résidences et les maisons bourgeoises, comme celle-ci, adoptent un volume carré surmonté d'un toit brisé sur quatre eaux. Ce style se prête très bien à la conception de grandes résidences fastueuses. On peut noter l'influence de la Renaissance française dans la présence d'une importante tour flanquant le bâtiment sur le coin avant.



Les administrateurs de la Cie Avard & Nadeau

### 3- Charles-Alfred Bilodeau : chef de gare, marchand & maire

411, boulevard J-M Rousseau



#### Historique

Il y a de ces personnages qui laissent leurs marques dans l'histoire des petites municipalités comme Vallée-Jonction. C'est le cas de Charles-Alfred Bilodeau. Dès 1890, il occupe le poste prestigieux de « Chef de gare » de la station de Beauce-Jonction jusqu'en 1937. Parallèlement à ses activités ferroviaires, il occupait le poste de gérant du magasin général situé immédiatement à côté de la gare. On y retrouvait une grande variété de produits à la mode et surtout un bon service de ses 15 employés.

Le 1er août 1897, Charles-Alfred Bilodeau est à la tête d'un mouvement pour l'obtention d'une desserte et d'un officiant afin d'avoir les cérémonies religieuses à proximité. En effet, selon la demande des « suppliants » on dit :

« A) Que la distance de cinq à six milles où la plupart se trouvent de l'église la plus voisine, Saint-Joseph, où ils étaient desservis jusqu'à présent; B) le manque de chevaux et voitures pour un grand nombre d'emplacitaires (propriétaire urbain) et locataires; C) la difficulté que leur présentent les chemins par les inondations de la rivière Chaudière... »

Devant la lenteur de l'Évêché de Québec à prendre position, C-A Bilodeau et Richard Turmel se rendent à Québec afin de convaincre les autorités religieuses à doter le village de Beauce-Jonction d'une chapelle. C'est le 23 décembre de la même année que Mgr Bégin écrit à C-A Bilodeau pour lui annoncer la

nomination prochaine d'un desservant. En janvier de l'année suivante, en 1898, l'abbé Cléophas Picher est nommé prêtre de la desserte. Par contre, les limites des paroisses de Saint-Joseph et de Sainte-Marie resteront les mêmes un certain temps. Pour accommoder le nouvel arrivant, celui-ci sera hébergé par C-A Bilodeau.

Enfin, C-A Bilodeau fut maire à deux reprises. Lors de son premier mandat, de 1901 à 1902, il dirige donc la municipalité de la paroisse de l'Enfant-Jésus. Ses principales réalisations sont le déplacement du chemin de front du 1er rang entre l'Enfant-Jésus et Saint-Joseph. Ensuite, il fera l'ouverture au public de la route Picher ou route Jacob vers la Fabrique. Son second mandat a ceci de particulier que c'est au lendemain de la séparation du village en deux parties pour des motifs de dépenses qu'un groupe refuse de payer... C'est alors que C-A Bilodeau aura à gérer la création de la

municipalité du village et par la suite à mettre en place une licence pour les commerçants. De plus, il s'occupera de reconstruire l'aqueduc municipal. C'est justement cette dernière dépense qui est à l'origine de la séparation.

### Description architecturale

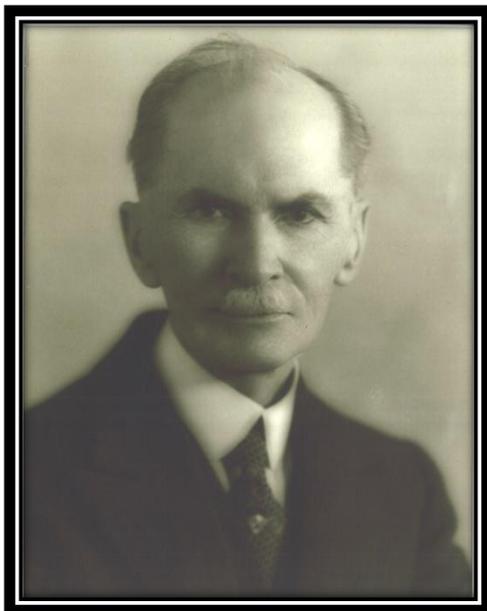
Les modèles vernaculaires au tournant du 20e siècle sont très largement utilisés dans notre région. Ils sont construits avec des matériaux peu coûteux provenant des moulins à scie locaux, ces derniers mettant à profit tous les dérivés du bois qu'il s'agisse de planches, de colombages, de croûtes (dosses) ou de bran de scie pour l'isolation des murs.

Par ailleurs, ce modèle caractérisé en façade par la présence de lucarnes-pignons règle l'inconvénient des cottages anglais du 19e siècle en surélevant la hauteur des murs pour ainsi donner plus d'espace dans les combles. Les caractéristiques architecturales que l'on retrouve sur cette

digne demeure comme l'alignement des quatre lucarnes-pignons, les poteaux tournés, les denticules décoratifs le balcon et l'œil-de-bœuf s'inspirent directement de l'éclectisme victorien.



Premier Manoir Bilodeau, situé en face de la gare



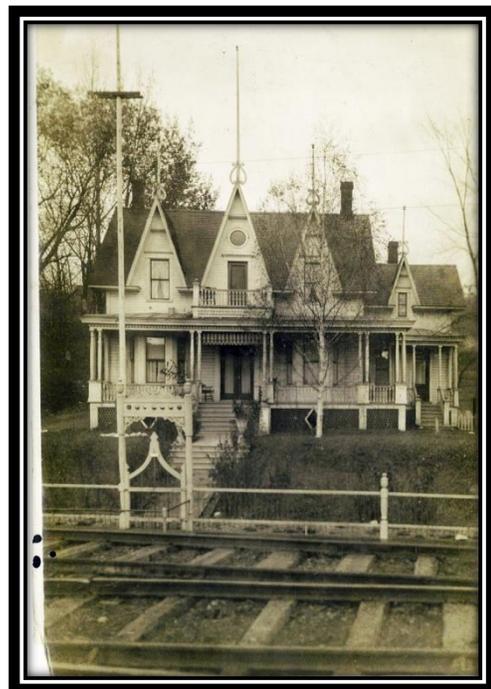
Charles-Alfred Bilodeau



Deuxième manoir Bilodeau, situé près de la rivière Morency



Charles-Alfred Bilodeau et sa famille, vers 1911



La maison Bilodeau

## 4- Les premiers colons

512, route du Président-Kennedy



### Historique

Onze générations de Nadeau ont habité cette maison ancestrale de cultivateurs; cette demeure a donc la particularité d'avoir toujours appartenu à la même famille; c'est plutôt rare. Aujourd'hui, Marie Cliche de la douzième génération de la famille Nadeau a transformé les murs ancestraux de cette noble demeure en resto-gîte «l'Auberge des Moissons», continuant ainsi de faire revivre la vie d'antan avec son ambiance chaleureuse et son accueil familial.

C'est le 23 septembre 1736 que le gouverneur Beauharnois et

l'intendant Hocquart concédèrent trois seigneuries de part et d'autre de la rivière Chaudière à Joseph Fleury de la Gorgendière et à ses deux gendres, Thomas-Jacques Taschereau et François-Pierre de Rigaud-Vaudreuil. Après avoir échangé sa concession avec Rigaud-Vaudreuil, Fleury de la Gorgendière obtient la concession située à Saint-Joseph. Taschereau hérita de la concession de Sainte-Marie tandis que Rigaud-Vaudreuil développera celle de Saint-François (Beauceville).

Malgré des débuts hésitants, c'est à Fleury de la Gorgendière que revient l'initiative de développer les trois seigneuries beauceronnes. Dès 1737, il commence à délimiter sa seigneurie afin d'y recevoir ses premiers colons. Deux années plus tard, la «Nouvelle-Beauce» compte déjà 262 habitants et l'ancêtre des Nadeau faisait partie de cette première vague d'occupation. Les Nadeau, tout comme les autres provenaient de la région de Québec et de l'Île d'Orléans.

En 1908, J.-A. Nadeau est président de la nouvelle compagnie «P. Cliche Limitée» spécialisée dans la fabrication de balais de toutes sortes. Ensuite, J.-A. Nadeau secondé par A.-A. Avard opéreront le magasin général situé à côté de la gare, dans la maison Chabot. Le gérant de ce magasin général est le chef de gare, C.-A. Bilodeau.

### Description architecturale

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, la plupart des maisons construites au Québec et également dans notre région prennent la forme du cottage. Il s'agit d'une maison comportant un toit à deux versants, dont la façade possède une porte centrale flanquée de deux fenêtres ou, dans les modèles plus cossus, de quatre et même six fenêtres. À cette symétrie des ouvertures en façade, une caractéristique héritée du néoclassicisme, s'ajoute celle des lucarnes et des cheminées, qu'elles soient fausses ou

réelles. La particularité de cette maison est la présence de fausses cheminées refermées au sommet des murs-pignons. Habituellement, l'intérieur de ces dernières est vide.

Le décor demeure sobre, se résumant habituellement à des chambranles autour des ouvertures et à des planches cornières. L'intérieur se subdivise en trois étages : la cave, le rez-de-chaussée et les combles, partiellement habités. Ce modèle commun fait abondamment appel au bois sous toutes ses formes : murs de pièces ou de colombage, revêtement extérieur en planches horizontales ou verticales, ferme de toit composée de deux chevrons-arbalétriers et d'un faux-entrait et versant de toit en planches recouvertes de bardeaux de bois.

## 5- Le premier baptême

480, rue Principale



### Historique

C'est suite à la division des cadastres des paroisses de St-Joseph et de Ste-Marie que naquit Vallée-Jonction à la fin du 19e siècle. En effet, la municipalité de Vallée-Jonction fut le résultat d'une division de la paroisse de St-Joseph, appartenant à la seigneurie de la Gorgendière et une partie de Ste-Marie, située dans la seigneurie de Thomas-Jacques Taschereau. Par conséquent, il était donc naturel d'appeler cette paroisse l'Enfant-Jésus. Celle-ci resta la dernière née sur les bords de la rivière Chaudière.

Ernest Poulin a vu le jour dans cette maison, le 25 novembre

1898 et il fut le premier enfant à être baptisé à l'église de Vallée-Jonction. Puisque pour un certain temps, l'église de Vallée-Jonction était une desserte, son baptême fut enregistré dans la paroisse de St-Joseph. La construction de cette demeure ancestrale remonte aux années 1850.

### Description architecturale

Le style anglais de type néoclassique s'inspire de l'Antiquité grecque et romaine. Les architectes anglais désirent redonner vie aux lignes pures de cette lointaine époque. La principale caractéristique du néoclassique est certainement la symétrie dans les ouvertures en façade. Généralement, la porte se retrouve au centre et de chaque côté de celle-ci une ou deux fenêtres. La maison est construite sur trois étages : le sous-sol, le rez-de-chaussée et l'étage situé sous les combles. La pente du toit à deux versants est plutôt moyenne et recourbée légèrement. Enfin, des lucarnes et deux

cheminées fonctionnelles aux extrémités sur le toit compléteront l'aménagement final de la maison néoclassique. L'élément le plus significatif de cette maison est la présence de fausses cheminées. Peut-être dans le but de simuler la présence de foyers aux extrémités de celle-ci, ces contrefaçons sont purement décoratives. En effet, lorsqu'on regarde cette maison en façade, on croit distinguer trois cheminées. Très rapidement, on constate que deux sont vides.

Jusqu'au début du 19e siècle, les bardeaux de cèdre sont généralement employés pour recouvrir les toits des maisons. En milieu urbain, le risque d'incendie étant plus élevé dû au fait, entre autres, à la proximité des voisins, on recherchera une alternative plus sécuritaire. Tout naturellement, l'utilisation de la tôle règlera le problème de manière importante. Ici, on retrouve la tôle pincée, notamment sur le toit garde-soleil.

## 6- La station-service

461 rue Principale



### Historique

Le bâtiment qui représentait bien l'arrivée de l'automobile au Québec au début du 20e siècle, c'est certainement la station-service. Dans le voisinage de cette propriété, on retrouvait les installations d'une des premières stations-services de la région Chaudière-Appalaches. Celle d'Antonio Labbé inc.

Au début du 20e siècle, on ne vendait du carburant qu'à quelques endroits et les chauffeurs devaient souvent aller le chercher à des terminaux de distribution situés en périphérie des localités. À ces endroits, on remplissait des bidons à partir

de réservoirs en vrac avant de les déverser manuellement dans le réservoir du véhicule à l'aide d'un entonnoir. Cette méthode laborieuse, peu pratique et potentiellement dangereuse de faire le plein se révéla bientôt inadéquate pour répondre à la demande croissante, ce qui accéléra le développement de pompes plus perfectionnées et de réservoirs d'entreposage souterrains.

La popularité de l'automobile entraîna le développement d'un type particulier d'infrastructure : la station-service. Durant les années 1920, décennie durant laquelle Antonio Labbé ouvrit son premier garage, est une période importante dans l'évolution esthétique de ce genre d'installations. Elles devaient être accessibles et sécuritaires pour les clients, avoir une apparence agréable et bien s'intégrer aux quartiers dans lesquels elles sont situées. Enfin, les sociétés pétrolières prirent conscience du potentiel publicitaire de leur station-

service et elles désirèrent leur donner un style qui reflète leur image.

### Description architecturale

Une maison dont l'entrée principale est aménagée sur le mur le plus petit? À première vue, cette particularité revêt peu d'importance et pourtant... Les maisons en général partagent un point commun : la façade occupe le mur le plus long.

Pourquoi à la fin du 19e siècle, voit-on apparaître des maisons dont la façade se trouve sur le mur-pignon, face à la rue? Il faut remonter au néoclassicisme pour en trouver la raison. Des architectes adeptes de ce style empruntant alors au temple grec sa façade aux colonnes doriques surmontées d'un grand fronton triangulaire. L'architecture vernaculaire ne retient que l'essentiel de cette mode néogrecque : une façade sur le mur-pignon.



Premier garage Antonio Labbé, Sept. 1932



Deuxième garage Antonio Labbé, Oct. 1954

---

## 7- Le Brakeman

458, rue Principale



## Historique

Léopold Carignan, le premier propriétaire de cette maison, occupa un poste des plus dangereux dans le secteur du rail : celui de *Brakeman*. Sa principale fonction était d'appliquer les freins aussitôt que l'ingénieur en donnait l'ordre. Été comme hiver, il devait accomplir ces tâches du mieux qu'il le pouvait. Il faut bien le souligner, il avait une lourde responsabilité. Par mauvais temps, il devait se tenir debout, sans abri, exposé au vent glacial au risque de tomber et ainsi perdre la vie. En plus de s'occuper des freins, il avait une autre responsabilité tout aussi importante, celle d'orienter les aiguillages pour assurer au train d'atteindre sa destination. On peut aisément imaginer les implications désastreuses d'une erreur d'aiguillage. Le serre-frein devait, en tout temps, être alerte et vigilant pour toutes ses actions. L'ingénieur et le conducteur devaient avoir une totale confiance pour tous les

serre-freins de son équipe. La dernière des fonctions d'un serre-frein était de s'occuper, dans la gare de triage, d'accoupler et de désaccoupler les wagons, et ce, beau temps mauvais temps

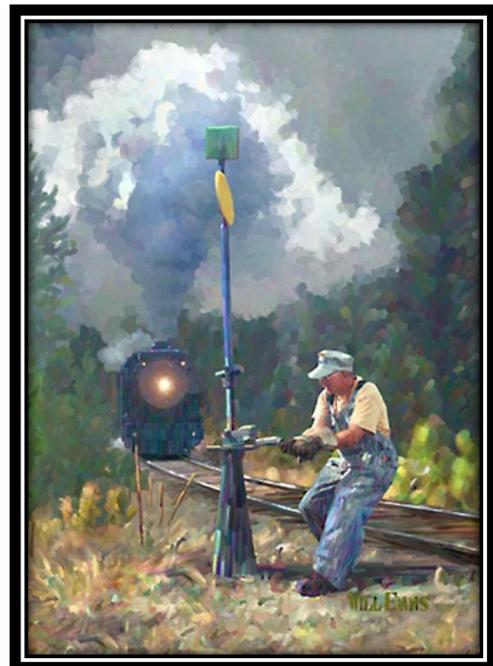
On doit rendre hommage à ces hommes hardis et courageux qui ont accompli toutes ces tâches. Notre croquis, fidèle à leur quotidien, donne une idée graphique de ce qu'il devait endurer une nuit de tempête, quand les poignées glacées de frein pénètrent à travers ses gants épais, et les échelons et les toits de voitures sont aussi glissants que la surface d'une patinoire.

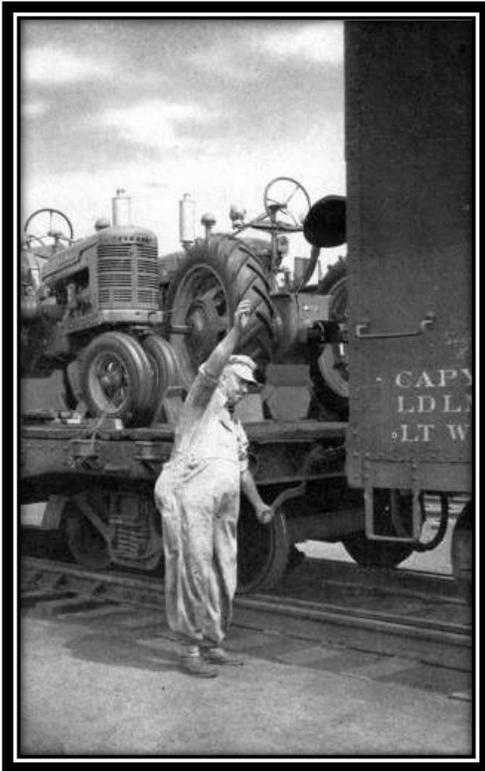
### Description architecturale

L'American Foursquare représente bien ce début du 20e siècle. Ce modèle de forme cubique apparaissait dans les catalogues américains, les *patterns books*, dans lesquels on pouvait magasiner sa maison avec toutes les options possibles. Tout comme les

autres domaines, les modes se répandaient en empruntant différents canaux. La circulation de traités d'architecture et l'apparition des livres modèles à la fin du 19e siècle représentent des facteurs importants de diffusion des modèles architecturaux, comme ce beau spécimen de Four Square ou cubique.

Très souvent, comme ici, on retrouve une grosse lucarne à croupe sur le devant de la toiture. Les ouvertures sont agrémentées de fenêtres avec impostes verticales, très répandues dans cette première moitié du 20e siècle.





## Historique

Au siècle dernier, il n'était pas rare de voir des parents donner, avant de mourir, la maison familiale à leurs enfants dans le but de s'assurer une retraite entourée de ceux-ci. Fernand Poulin et Laurentia Cliche ont donné cette propriété à Ginette et Monique Poulin en 1986. Selon les paroles de Fernand Poulin, «...la présente donation est faite purement et simplement et en considération de l'affection que le donateur porte au donataire.» Cette donation était accompagnée d'un droit d'habitation. Dans celui-ci, il était mentionné que le donateur, soit Fernand Poulin et sa femme, leur vie durant, s'engage à payer les frais de chauffage, d'électricité et d'entretien, à l'exception des grosses réparations et des taxes municipales et scolaires. Il était précisé également, qu'en cas d'incapacité physique ou légale, leur droit d'habitation s'éteint.

---

## **8- La donation**

*452, rue Principale*



## Description architecturale

Au début du 19e siècle, le style néoclassique se répand au Québec avec l'arrivée d'architectes et d'entrepreneurs britanniques qui contribuent à le faire connaître à travers leurs réalisations sur le territoire. Des architectes francophones, comme Charles Baillairgé, à Québec, adoptent le style. La circulation de traités d'époque contribue, elle aussi, à sa propagation. C'est ainsi que l'arrivée au pays de ces dits entrepreneurs vient transformer les façons de construire.

En Beauce, le faux paraît mieux! Plusieurs maisons de la région exhibent ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler de fausses cheminées. Il s'agit en fait de structures de bois érigées au sommet des murs pignons, imitant une souche de cheminée. On distingue aisément leur intérieur vide au premier regard. Ces fausses cheminées ne sont que décoratives. Leur présence à

chaque extrémité du toit assure une belle symétrie à ces maisons, dans l'esprit du néoclassicisme propre au 19e siècle. Enfin, la maison néoclassique se caractérise par la symétrie de la composition, des proportions plutôt horizontales, des toits accusant une pente moyenne.



Alphonse Poulin & Évangéline Faucher, 1906



Fernand Poulin & Laurentia Cliche, 1941

---

## 9- Le Québec central

448, rue Principale



### Historique

Robert Poulin travailla 35 années comme menuisier à la compagnie ferroviaire du Québec Central. Vallée-

Jonction, faut-il le rappeler, a été créée grâce à la présence de la voie ferrée et surtout d'une jonction ou nœud ferroviaire. À partir de ce point, les lignes du «Quebec Central Railways» se dirigeaient vers Lévis, Sherbrooke, Lac-Mégantic, Lac-Frontière, Québec et les États-Unis.

En 1875, à la suite de problèmes financiers importants, la "Sherbrooke, Eastern Townships and Kennebec" doit se réorganiser et elle change de nom : "Quebec Central Railway" est née. À partir de cette année, on construisit d'autres tronçons qui finirent par relier Sherbrooke à Weedon en 1875, à Coleraine en 1877, à Thetford Mines en 1878, à Est-Broughton en 1879 puis à la rive ouest de la future municipalité de Beauce-Jonction en novembre 1880.

Parallèlement à ces travaux sur la rive ouest de la rivière Chaudière, la "Levis and Kennebec" construisit un tronçon entre Lévis et St-François (Beauceville). Débuté

en 1870 pour se terminer 20 ans plus tard, on construisit le premier pont des "chars" fait en bois, en face de la gare de "Beauce-Jonction". Le tronçon Sherbrooke-Beauce-Jonction (160 km) rejoignit celui qui relit Lévis à St-Joseph (70 km).

La paroisse de l'Enfant-Jésus, érigée canoniquement en 1898, ne devint municipalité qu'en 1900. Cette propriété faisait partie, à l'époque, de la paroisse de St-Joseph. Au moment de la création de la paroisse, celle-ci fut rattachée à la paroisse de l'Enfant-Jésus. Durant ces années, près de 10 000 voyageurs utilisaient annuellement les services de convois de passagers. Avant même la fondation de la paroisse de l'Enfant-Jésus, la gare de l'époque était sans contredit reconnue comme étant la plus importante entre Lévis et Sherbrooke.

### Description architecturale

La maison néoclassique d'influence américaine se caractérise par sa symétrie

dans ses ouvertures. Son toit est droit et l'avant-toit, la partie qui dépasse est étroite. Ces maisons sont généralement rectangulaires et disposent d'un ou deux étages, comme ici.

L'utilisation du bardeau sur les murs de maisons est fréquente, et ce, à toutes les époques. Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, on voit apparaître le bardeau décoratif sur les murs. Le procédé consiste à donner une forme géométrique quelconque à l'extrémité visible du bardeau et à l'assortir à des bardeaux semblables ou différents. Cette technique a sans doute été mise au point à l'époque du style néo-Queen Anne.

## 10-Valérien Cliche et l'Externat de l'Enfant-Jésus 440, rue Principale



### Historique

Dans toutes les municipalités, il existe des individus qui donnent généreusement de leur temps afin de développer leur milieu de vie. Valérien Cliche, en plus d'occuper un poste dans l'administration d'Ant. Labbé, prêta son temps à un poste de marguillier de la paroisse de l'Enfant-Jésus. Durant son mandat, il participa à la construction de l'Externat de l'Enfant-Jésus aux côtés de Léonard Labbé, Marius Bourque, Yvon Cliche, Nelson Latulippe et Donat Grenier. Au début des années 1950, la dispersion des écoles sur le territoire de la municipalité

pose un problème majeur dans l'affectation d'enseignants dans ces établissements scolaires. Il fut donc convenu de centraliser les services d'éducation aux élèves. Parmi les exigences du Département de l'Instruction publique, le comité bâtisseur devait avoir le consentement écrit d'une communauté religieuse pour diriger l'Externat.

Avant d'accepter la gestion de cette école, les religieuses de St-François-d'Assise fixèrent un certain nombre de conditions :

- ...que l'école soit à proximité de l'Église.
- ...vous pensiez à mettre un endroit favorable qui puisse servir de chapelle.
- Qu'il y ait des résidences pour les religieuses.
- ... que vous nous fassiez connaître vos plans avant l'exécution de votre projet.

C'est le 3 juin 1958 que l'abbé Joseph Olivier, curé de la paroisse, bénit solennellement l'Externat de l'Enfant-Jésus. Une école de 12 classes tout à fait moderne et une résidence

pour les religieuses, attenante à la bâtisse principale...

### Description architecturale

La maison de style international est apparue pour la première fois dans les années 1930 aux États-Unis. D'origine allemande et autrichienne, les architectes de l'école du Bauhaus furent l'Allemagne nazie qui détruit systématiquement toutes les œuvres de ces derniers.

Les trois règles de base de ce nouveau courant architectural marquent une rupture avec l'architecture traditionnelle : mettre en valeur les volumes par des surfaces externes lisses; éviter tout élément décoratif mais soigner les détails architecturaux; enfin, suivre le principe de régularité.



---

### **11-Antonio Labbé et Ant. Labbé Inc.**

*434, rue Principale*



### Historique

Dans les années 1920, Antonio Labbé opéra un petit garage à Vallée-Jonction. Modestement, il faisait toutes les réparations générales en mécanique et s'assurait de bien remonter les voitures endommagées qui étaient entreposées chez «P.-T. Légaré».

Dans la décennie suivante, et ce, malgré la crise économique,

il s'associa avec « General Motor ». Les voitures arrivaient évidemment par le train et Antonio Labbé était très fier de lui lorsqu'il vendit sa première voiture au docteur Rousseau.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Antonio se fit réduire considérablement ses commandes de voitures auprès du constructeur américain. L'effort de guerre fut orienté vers l'armement au détriment des consommateurs. Puisque notre commerçant ne pouvait plus s'approvisionner en véhicules neufs, il dut prendre une décision pour s'assurer que son commerce puisse continuer ses activités.

C'est alors que notre commerçant fit appel à Bombardier pour vendre des « Snowmobiles » jusqu'au début des années 1950.

En 1955, son fils Clément et son gendre Valérien Cliche, marié à Raymonde, sa fille, rejoignirent le fondateur à la direction de l'entreprise.

Ce beau spécimen de style international appartient à la famille Labbé et Cliche depuis

qu'Antonio Labbé la fit construire en 1948 pour la céder à son gendre Valérien et à sa fille Raymonde.

### Description architecturale

De nouveaux modèles font leur apparition dans la région en ce début du 20<sup>e</sup> siècle afin de satisfaire une clientèle plus exigeante. Ces constructions plus volumineuses et plus spacieuses trouvent preneur, ici, en milieu urbain. Nous sommes en présence d'un de ces nouveaux modèles : l'American Four Square. C'est Frank Kidder de Denver qui en est le concepteur en 1891. C'est une grande maison généreuse sur le plan de l'espace, puisque l'imposant carré offre deux pleins étages disposés l'un au-dessus de l'autre. La structure est coiffée d'une pyramide basse avec troncature et le versant avant est percé d'une grande lucarne. Enfin, le perfectionnement du procédé de recouvrement du toit au moyen de la tôle, une solution économique à

l'époque, permet de réduire la pente des versants sans craindre d'infiltration d'eau.

---

## 12- Arts and Crafts

216, rue Giguère



### Historique

Ce beau spécimen Arts and Crafts est situé sur la terre ancestrale de la famille Giguère. L'ancêtre Paul Giguère, originaire du Rang de la Grande Montagne à St-Joseph de Beauce, aurait commencé à vendre des lots de sa terre autour de 1929 et pendant les années de crise qui ont suivies.

Cette maison a été construite par un M. Cliche, de la famille des Cliche qui possèdent encore la scierie

Alphonse Cliche à Vallée-Jonction. Ce serait un frère d'Alphonse Cliche qui aurait construit cette maison.

La grande maison blanche du côté gauche de la rue Giguère a appartenu pendant longtemps à M. Rosaire Corriveau, patron de la Vallée Shoe. Elle a été bâtie par M.J. Poulin. La maison suivant celle-ci a appartenu au docteur Bouliane et fut bâtie par un M. Turcotte. La maison de droite a été bâtie par Archille Labbé de même que celle du deuxième voisin.

### Description architecturale

Au début du 20e siècle, nous retrouvons deux nouveaux styles : l'Art and Crafts et le bungalow. Dans cette demeure de la première moitié de ce siècle, nous pouvons identifier des éléments propres à chacun de ces nouveaux styles.

La maison Arts and Crafts est habituellement de forme rectangulaire, avec un étage et demi et elle est coiffée d'un

toit à deux versants de pentes moyennes. Les extrémités du toit laissent apparaître des pièces de la structure. Plusieurs maisons sont en outre agrémentées d'une grande lucarne rampante. Ici, cette dernière est complétée par une galerie. Le bungalow partage plusieurs de ces caractéristiques avec la maison Arts and Crafts.

Les ouvertures et les fenêtres avec impostes vitrées, sont des caractéristiques du mouvement Arts and Craft et du style bungalow du début du 20e siècle.

Comme mentionné, le bungalow demeure un concept architectural assez souple. Il se prête très bien aux influences diverses, et ces emprunts sont plutôt fréquents.

En terminant, ces modèles de maison répondent à un besoin très précis chez la classe ouvrière qui peut dorénavant avoir sa maison bien à lui, sans pour autant se ruiner. Chez les constructeurs de ces habitations, on y vante le

confort et sa capacité à héberger une famille.

---

### **13- Les revêtements de bois**

*389, rue Principale*



L'abondance des ressources forestières de la région de Chaudière-Appalaches a permis aux premiers occupants du territoire seigneurial tout d'abord, ainsi qu'aux artisans et constructeurs de s'approvisionner sur place et de concevoir différents modèles d'habitations en prenant bien soins de suivre la mode.

Au début de la concession de la seigneurie au 18e siècle, les colons s'inspirent de la tradition française. Par la suite, ce matériau facile à trouver devient celui qu'on utilisera du

rez-de-chaussée au grenier. Il sera même employé comme revêtement extérieur. Ses différentes essences ont permis aux artisans et aux bâtisseurs de construire des habitations adaptées au pays tout en répondant aux critères esthétiques de chaque période.

Au début de l'occupation du territoire, le pin blanc, le pin jaune, le cèdre et peut-être même le mélèze furent utilisés par les colons et les artisans. Ces matériaux se retrouvèrent sur le toit, sur les murs et autour des ouvertures.

Pour cette demeure, la planche horizontale est très largement utilisée au début du 20<sup>e</sup> siècle. La planche moulurée représente une nouvelle façon de poser ces matériaux. C'est un revêtement de première qualité. Il est robuste et cela lui permet de résister aux intempéries de nos climats parfois rigoureux. De plus, ses propriétés isolantes deviennent rapidement un avantage non négligeable.

Cette demeure nous rappelle l'importance de

l'industrie du bois dans l'économie régionale. Jusqu'à la grande crise économique de 1929, les producteurs forestiers ont largement profité de ces revenus pour certains plus que substantiels. Durant la crise économique, la situation est plus difficile.

Tout d'abord, la demande pour le bois de pulpe chute dramatiquement. La situation est la même dans le secteur du bois d'œuvre, où, faute de demande, les madriers et les planches restent empilés dans les cours à bois. Plusieurs hommes d'affaires font faillite et certains moulins ferment ou changent de propriétaires, ce qui entraîne une augmentation importante du chômage. Beaucoup de cultivateurs et de fils de cultivateurs, habitués de se rendre aux chantiers l'hiver, perdent alors un revenu d'appoint non négligeable.

Les quelques emplois dans les chantiers qui demeurent sont souvent très peu payés. La principale compagnie à opérer dans le territoire régional à cette époque est la John

Breaky Ltd installé à Breakyville. Elle possède d'importants territoires de coupe le long de la frontière avec les États-Unis, où elle possède plusieurs lots et des réserves sur les terres de la Couronne.

Pour couper son bois, la compagnie Breaky Ltd a recours au système des jobbers et de sous-jobbers. Les contrats attribués aux jobbers pouvaient varier de 200 à 600 cordes. En redonnant certains contrats aux sous-jobbers, cela permettait de partager le risque entre plus grands nombres d'individus. Par ailleurs, les entreprises d'Édouard Lacroix donneront de l'emploi au lac Portage, au lac Frontière, en Gaspésie et dans le Maine.

Enfin, cette résidence fait partie d'un quartier habité par plusieurs cheminots, puisque celui-ci était situé à proximité des installations ferroviaires du Québec Central.

## 14-La famille Jacob : les pionniers de la paroisse

*385, rue Principale*



### Historique

La famille Jacob de Vallée-Jonction fut présente pour la naissance de cette municipalité. Ernest Jacob donna une partie du terrain ayant servi à la construction de l'église. Il eut pignon sur rue avec sa boutique de charron, se consacrant à fabriquer et à réparer des chariots, des roues pour ces charrettes. En plus de s'occuper de sa boutique, il cumula les postes de marguillier, maire, inspecteur municipal, cultivateur et laitier. Durant son bref mandat à la mairie, il avait fait pression auprès de la Voirie pour que la route vers Sherbrooke prenne

sa jonction dans la paroisse. Denis, le père d'Ernest, céda une partie du cap sur lequel fut construit le Couvent.

Ernest et sa femme Zénaïde Giguère eurent 10 enfants, notamment Éliane qui épousa Donat Perreault, le propriétaire de cette demeure. Au décès de ce dernier, dans les années 1970, ses enfants : Bernardin, Thérèse et Dominique vendirent la maison familiale à René Jacob, leur cousin. Ce dernier a fait son cours classique au Séminaire de Saint-Georges puis étudia à l'Université Laval où il obtint, en 1976, un diplôme en pharmacie. Depuis, il exerce en pharmacie à Vallée-Jonction, son village natal. De plus, Monsieur Jacob est écrivain et s'inspire de son entourage immédiat dans la plupart de ses récits.

### Description architecturale

À la fin du 19e siècle, les constructeurs adoptent une architecture vernaculaire à saveur industrielle.

Habituellement, les murs de ces maisons sont construits avec une ossature de bois et elles sont isolées au moyen d'un matériau facile à trouver, le bran de scie. La finition extérieure fait le plus souvent appel à la planche horizontale ou au bardeau d'amiante. L'ornementation habituelle, réduite à sa plus simple expression, consiste en des planches avec ou sans moulures de contour, appliquées autour des ouvertures et, sur les coins du carré de maison, les planches cornières.

Comme ici, la forme de cette demeure est en L. Ce sont simplement deux corps de bâtiment qui s'imbriquent l'un dans l'autre à angle droit.

## 15- Politicien de père en fils

*365, rue Principale*



### Historique

Vital Cliche est né dans la paroisse de St-Joseph-de-Beauce en 1890. Après ses études à Québec, il fonde son bureau d'assurance en 1914. Quelques années plus tard, on le retrouve à la tête de la «Maple Products» et directeur de la «Valley Shoe», dans les années 1930. Désirant s'impliquer davantage, il devient commissaire d'école à Vallée-Jonction en 1919. Au début des années 30, il sera maire et plus tard, il sera député de l'Action libérale et indépendant environ une année.

Lucien est né à Vallée-Jonction en 1916 et après son admission au Barreau de la province de Québec en 1940, il pratiquera un an dans son village natal avant de déménager à Val-d'Or en Abitibi. De 1941 à 1951, il pratiquera seul avant de s'associer à son frère pour mettre sur pied le cabinet Cliche et Cliche. Il sera tour à tour, bâtonnier du Barreau d'Abitibi-Témiscamingue en 1962-1963, il sera également directeur de SOQUEM de 1970 à 1976 et ensuite directeur de la Corporation de développement de la Baie James de 1971 à 1978. Tout comme son père, Lucien fera de la politique municipale dans sa municipalité d'adoption comme échevin de 1948 à 1951. Il se fait élire député libéral d'Abitibi-Est en 1960. Il sera réélu à deux reprises : en 1962 et 1966. Jean Lesage, Premier ministre de la province le nommera ministre des affaires municipales en 1961 et ministre des terres et forêts de 1962 à 1966.

## Description architecturale

De nouvelles tendances se manifestent dans l'architecture du 20e siècle, mais leurs conséquences sur les maisons de cette période restent somme toute limitées. On demeure fidèle à la façon de construire du 19e siècle. La tradition anglaise Arts and Crafts fait quelque percées ici et là sur le territoire québécois et à l'occasion on peut y déceler des détails architecturaux propres à cette tradition, ici les lucarnes rampantes. Cette maison de style néo-Queen Anne (1875 à 1910) emprunte quelques éléments architecturaux de cette époque, notamment les toitures multiples, les vérandas à fenêtres à petits carreaux ornées de frontons triangulaires. Cette demeure est construite de divers matériaux : brique, bois, revêtement en bardeaux rectangulaires, fenêtres à guillotine, tôle galvanisée à baguette et pour les fondations, de la pierre.

## **16- The Valley Shoe Co.**

*206, rue Cliche*



## Historique

Au plus fort de la crise économique, des hommes d'affaires de Vallée-Jonction fondèrent une manufacture de chaussures pour dames. Amédée Tardif en tête, les J.D. Vachon, Eusèbe Vachon, Hector Latulippe, Wilfrid Cliche, Louis-Denis Jacob, Linière Jacob, Achille Goulet de Beauceville et même Édouard Lacroix de St-Georges investirent dans cette entreprise dans le but de fournir des emplois en ces temps difficiles.

C'est tout à fait par hasard que la manufacture «The Valley Shoe Co.» fut installée à Vallée-Jonction. En effet, Amédée

Tardif devenu chômeur à la suite de la fermeture de l'usine de chaussures «Perkin» en 1931 prit la décision d'ouvrir une usine dans la région Chaudière-Appalaches. Pour son déplacement, Amédée Tardif embarqua dans le train en direction de St-Georges. À mi-chemin, il dut s'arrêter à Vallée-Jonction pour changer de train et dans l'attente, il se rendit au Manoir Bilodeau situé dans le voisinage de la gare. Ce fut Alfred Rousseau, le propriétaire, qui encouragea Amédée Tardif à construire sa manufacture à Vallée-Jonction. Émilien Bisson qui vécut dans cette maison avait travaillé dans cette manufacture dans les années d'après-guerre. Émilien était l'aîné de la famille de Darie Bisson et de Mathilda Ferland.

### Description architecturale

La maison de forme cubique, appelée Four Square aux États-Unis où elle est conçue en 1891, constitue une véritable révolution de l'habitation au

tournant du 20<sup>e</sup> siècle. Spacieuse, économique à construire, elle se prête à tous les revêtements, ici la planche, et elle est habillée à l'enseigne de plusieurs styles.

La galerie est généralement un accessoire important retrouvée à tout le moins en façade, sinon sur les côtés. Sur ce modèle on retrouve un aspect monumental créé par le regroupement de poteaux à l'entrée principale et au balcon. Le décor se limite aux planches cornières et à une corniche de toit habituellement assez simple constituée d'un élément de base, une sorte de bandeau. Enfin, cette maison à toit plat est garnie d'une large corniche. Les éléments décoratifs, qui y sont appliqués et fabriqués en bois, sont le résultat de la mise au point d'un répertoire complet d'éléments décoratifs annoncés dans les catalogues. Leur fabrication est entièrement mécanisée.

## 17- Imperial Oil Ltd (Esso)

222, rue Morency



### Historique

Dès 1922, Ernest Cliche devient le premier et aussi le seul à obtenir une agence de la compagnie Imperial Oil Ltd. Toute sa vie, il opérera cette agence à Vallée-Jonction et dans les alentours. Au début, il dut utiliser sa propre voiture pour effectuer ses livraisons. Après quelques temps, il s'acheta des camions pour desservir sa clientèle toujours aussi vaste.

La Compagnie pétrolière impériale Ltée est une société d'énergie constituée en 1880 sous le nom d'Imperial Oil Co. Son siège social se trouve à Toronto. La compagnie américaine Standard Oil achète

une participation majoritaire en 1898.

### Description architecturale

L'influence de la côte est américaine est très présente dans cette propriété à deux étages et demi. L'utilisation du bardeau de cèdre coloré pour le revêtement extérieur est typique de la période. Le toit est recouvert de tôle pincée et s'agence très bien avec l'ensemble. Les ouvertures représentent la fin du 19e siècle dans lequel les entreprises offrent des fenêtres standardisées aux dimensions préétablies. Enfin, cette maison est caractérisée par sa façade localisée sur le mur-pignon, une influence du style néogrec.

## 18- Les Bourg

182, rue Labbé



### Historique

Voici un nom de famille qui tire son origine d'un lieu d'habitation. Au 16e et 17e siècle, en France, les habitants d'un bourg dans lequel on retrouvait généralement une concentration de marchands et un marché public s'appelaient les bourgeois. La manière d'écrire ce nom de famille a bien évolué : Burk, Burke, Bourke et pour finir Bourque.

L'ancêtre d'Antonio Bourque, Antoine Bourg, était d'origine française. Il arriva à Port-Royal, Nouvelle-Écosse, vers les années 1636. Au siècle suivant, en 1755, ses descendants ont dû fuir la déportation des Acadiens en direction du Québec.

Le père d'Antonio Bourque, Alfred, naquit dans la paroisse de Ste-Marie à la fin du 19e siècle et après son mariage avec Valérie Poulin, il s'installa dans la nouvelle paroisse de l'Enfant-Jésus. Il fit tous les métiers dont bûcheron dans les chantiers, cheminot dans l'industrie ferroviaire et chef de voies pour le Québec Central. De 1906 à 1908, il eut son premier mandat à la mairie. Durant celui-ci, il procéda à l'ouverture publique de la «crossing» de la route Jacob.

En 1928, à l'âge de 56 ans il orienta sa carrière dans une autre direction en ouvrant son bureau d'assurance. Finalement, en 1937-1938, il eut son second mandat à la mairie.

### Description architecturale

À partir de la seconde moitié du 19e siècle, l'influence du Second Empire français (1855 à 1900) se fait sentir dans l'architecture de la maison. Ces résidences adoptent, comme ici, un

volume carré surmonté d'un toit brisé sur quatre eaux, soit un toit formé d'une pente supérieure, appelée terrasson, et d'une pente inférieure, appelée brisis.

Le trait architectural dominant du style Second Empire est donc la forme du toit, inspirée de celle qui caractérise les édifices publics de l'architecte français François Mansard. En définitive, ce toit procure beaucoup plus d'espace que le toit à deux versants et permet d'occuper les combles avec beaucoup plus d'aisance.

---

## 19- La manufacture de boîtes

*263, rue Principale*



## Historique

En face de cette belle demeure, on retrouvait dans les années 1920, la manufacture de boîtes Wilbrod Ferland où travaillaient deux employés 10 mois par année. Elle produisait des boîtes, des poignées et autres articles en bois. Enfin, cette manufacture exportait sa production en Ontario et en Nouvelle-Écosse.

Ce n'est pas sans rappeler l'activité économique de ce quartier de l'église au début du 20e siècle. On vit l'arrivée de plusieurs industries. En 1902, la scierie Howard s'installa aux abords de la rivière Chaudière et du ruisseau des Graines. En 1903, une autre scierie vit le jour au pied de la route Jacob, celle d'Augustin Cliche. Vers 1910, une menuiserie ouvrit ses portes dans le «fond chez Bisson», Noël Roy et ses frères se spécialisèrent dans la fabrication de meubles de tous genres.

À cette époque, le conseil municipal ne lésinait pas afin

d'encourager les industries à s'implanter sur le territoire de Vallée-Jonction. Il exemptait de taxes ces jeunes entreprises pour une période de 20 ans, et tous les paroissiens approuvèrent cette décision.

### Description architecturale

La standardisation et la diffusion des modèles architecturaux atteignent son apogée au début du 20e siècle grâce à la vente par catalogue de maison en kit, du prêt-à-monter, par les grandes entreprises de l'époque, Eaton et Sears Roebuck. L'habitation vient d'accéder au statut d'industrie.

Maintenant, les modèles vernaculaires, c'est-à-dire élaborés par des architectes nord-américains, très typés offrent des avantages certains : simplicité de construction, disponibilité des matériaux et surtout des faibles coûts de construction. Dans bien des cas, ces modèles s'inspirent des modèles anglais du 19e siècle

comme en fait foi la symétrie dans les ouvertures en façade.

Enfin, certains spécimens se distinguent par leur décor éclectique. D'inspiration néo-Queen Anne, cette maison emprunte des détails à ce style de la fin du 19e siècle, tels que galerie avec toit garde-soleil, poteaux et consoles, balustrade aux poteaux tournés, fenêtres et portes à baie. Cette dernière particularité rappelle l'avant-corps à trois pans faisant penser ainsi à la tour.

Précisons, en terminant que la console est un élément décoratif important apparu au 19e siècle. Il en existe de nombreux modèles conçus en fonction des influences stylistiques.

## 20- De la boucherie à l'abattoir

261, rue Principale



### Historique

Irenée Turmel ouvrit son premier commerce en 1950 : une boucherie. Durant une quinzaine d'année, sa femme, Françoise Cloutier et lui opérèrent cette dernière à Vallée-Jonction. En 1965, Irenée Turmel et Gérard Turcotte de St-Anges mirent sur pied un abattoir qui portera le nom des fondateurs : «Turcotte & Turmel Inc.».

Les deux entrepreneurs voyaient dans cet abattoir une évolution normale de leur commerce respectif. Car Gérard Turcotte opérait un abattoir à St-Anges, sa paroisse d'origine.

Après quelques années, Irenée Turmel céda sa part à Guy Couture de St-Georges.

L'abattoir Turcotte et Turmel situé à Vallée-Jonction, en Beauce, employait à ses débuts 10 personnes qui abattaient 80 porcs par jour. En 1987, cet abattoir offrait du travail à plus de 230 employés et son volume de porcs passa à 3 500 par jour.

Vers la fin des années 80, Turcotte et Turmel s'orienta vers un marché d'exportation avec plus de 10 pays à son actif, ce qui constitua 35 % de son chiffre d'affaires évalué à 125 millions \$.

En 1974, la compagnie «Quebec Poultry Ltée» se porta acquéreur de l'abattoir de Vallée-Jonction. L'année suivante, la Coopérative Fédérée du Québec devient propriétaire de la compagnie Quebec Poultry . En 1991, la société en commandite Olymel regroupait maintenant les activités de l'abattoir de Vallée-Jonction.

## Description architecturale

Aux 17e et 18e siècles, l'utilisation du bois comme revêtement de toit, notamment le bardeau est très répandue, tant en ville qu'à la campagne. Un problème se pose cependant en ville : la propagation des incendies par les toitures provoque des hécatombes partout au Québec. Au début du 18e siècle, les autorités décident d'interdire l'utilisation du bardeau sur les toitures en milieu urbain. Même si cette prescription n'est pas toujours respectée, elle n'en favorise pas moins l'utilisation graduelle du métal comme matériau de recouvrement.

Le premier recouvrement de ce type est la tôle à la canadienne qui rappelle des écailles de poisson. Ce recouvrement est très populaire durant la première moitié du 19e siècle. Viennent ensuite la tôle à baguette dans la seconde moitié de ce siècle, puis la tôle pincée et la tôle gaufrée un peu plus tard.

## **21- La maison de colonisation**

*289, rue Perreault*



## Historique

Afin de répondre à l'augmentation de la population québécoise dans la première moitié du 20e siècle, le gouvernement du Québec mit à la disposition des nouveaux arrivants un modèle de maison très économique à construire et éprouvé pour ses qualités. On utilise des matériaux standardisés et à bon marché, disponibles au moulin à scie le plus proche. Cette petite maison qui compte une porte centrale flanquée d'une fenêtre de chaque côté mesure environ 25 pieds sur 25 pieds. Quelques fois, comme ici d'ailleurs, on ajoutera une

annexe à l'arrière de la maison dans le but d'augmenter la surface logeable à l'intérieur. La toiture présente des versants droits. Une petite cave est aménagée au centre de la maison, qui repose sur des poutres de bois équarris grossièrement.

Bien que très populaire au lendemain de la Grande dépression de 1929, ce modèle existait à la fin du 19e siècle. Il a été adapté aux régions où il a été construit et on utilisait les matériaux disponibles sur place.

### Description de l'assemblage

*Par Paul-André Châteauneuf*

La charpente de ce spécimen demeuré intègre est composée de troncs d'arbres équarris à la hache, superposés et tenant en place par des coins en queues d'aronde. Afin de sceller les interstices entre chaque tronc, on y insère du crin de cheval mêlé à du mortier. Cette charpente, à l'extérieur, est recouverte de

planches d'épinette fixées verticalement. Ces dernières sont finalement recouvertes de papier goudronné sur lequel sont fixés les bardeaux de cèdre de finition. À l'intérieur, on appliquera des planches de finition, à même la charpente disposée verticalement. Malgré l'absence d'isolant thermique, les murs, d'environ 12 pouces d'épaisseur, apportent un confort comparable aux maisons contemporaines.

Les planchers sont soutenus par des arbres équarris à la hache et sont en doubles parois permettant la circulation des services électriques et d'eau. Les ouvertures sont dotées de moulures imposantes serties de rosaces à leur tête et les boiseries des murs sont décorées de moulures de 6 pouces agrémentées de fines moulures décoratives.

Le 2e plancher est recouvert de madriers de 1 pouce ½ embouvetés sur lesquels des planches d'épinette jaune complètent le tout. Les murs sont lattés verticalement et les

plafonds sont recouverts de pin de Colombie.

Les chevrons, composés de troncs d'arbres plus petits, sont maintenus en place par des chevilles de bois. Sur cette armature naturelle, des planches d'épinettes sont mises en place pour finalement recevoir le bardeau de cèdre comme finition.

---

## 22- Un métier disparu : le charron

*275, rue Turcotte*



### Historique

Au début du 20e siècle, il était plus qu'essentiel d'avoir un charron dans une municipalité comme Vallée-Jonction. Avant 1908, on retrouvait au rez-de-chaussée de cette demeure ancestrale

les services d'un charron. Puisque tous les véhicules routiers étaient munis de roues en bois cerclées d'une bande de métal, le charron était aussi important qu'un garagiste aujourd'hui. Pour fabriquer les roues en bois, le charron se servait de gabarits pour découper les différentes pièces nécessaires à la fabrication de ces roues. Pour confectionner ces dernières, il utilisait différentes essences dans les plus dures et les plus résistantes pour assurer une longévité maximale. Souvent, la forge complétait l'atelier de cet artisan. Il construisait, selon les demandes de ses clients, la voiture hippomobile qui répondrait à ses exigences. Souvent, le cerclage et le bandage des bandes métalliques étaient réalisés par le forgeron.

En 1908, Richard Perreault acheta cette maison. Par la suite, c'est son fils qui en sera le propriétaire, Grégoire Perreault qui fut un véritable entrepreneur. En effet, tout en étant arpenteur au Ministère

du transport, il fit du taxi durant 33 ans. En plus, il trouva le temps de débiter le transport scolaire des élèves de Vallée-Jonction vers l'École secondaire Veilleux de St-Joseph.

### Description architecturale

La maison Perreault est caractérisée par son style monumental américain. À la base, on reconnaît l'American Foursquare à deux étages et demi. On a simplement ajouté les deux avant-corps à trois pans. Le toit en pavillon avec ses deux lucarnes triangulaires latérales est recouvert d'une tôle pincée. Ce qui lui donne une influence tirée tout droit de la période Néo-Queen Anne de la fin du 19e siècle.

De tout temps, l'argile fut un matériau très utilisé dans la construction des habitations québécoises. À l'origine de la colonie, on extrayait manuellement l'argile du sol, puis avec l'évolution des techniques, on finit par utiliser des équipements mécaniques.

Au milieu du 18e siècle, l'utilisation de la brique connaît un essor important dans notre région. Après avoir été un matériau isolant, la brique devient au 19e siècle un revêtement extérieur au même titre que la planche.

---

### **23- Le service des postes**

*267, rue Turcotte*



### Historique

Bien avant que la Société canadienne des postes met en place un réseau de bureaux de poste tels qu'on les connaît aujourd'hui, il fut d'usage de confier la distribution du courrier dans des lieux publics comme des hôtels ou tout simplement des maisons. Pourvu que ces lieux fussent

bien situés et surtout accessibles.

Tout d'abord, avant 1876, le courrier était transporté par diligence. Avec l'avènement du train, un comptoir postal fut installé à côté de l'arrêt du train au « Trou-d'la-Bisson », situé entre Ste-Marie et Vallée-Jonction. Après que la gare fut construite dans la paroisse, on fixa le comptoir postal dans le premier manoir Bilodeau, situé directement en face de la gare. Ensuite, on le retrouvera dans le magasin général, dans la maison Chabot. Pour un temps, le comptoir postal se retrouvera dans le deuxième manoir Bilodeau jusqu'en 1940.

Puisque le comptoir postal était situé en bas du village, plutôt loin de l'église, le gouvernement canadien établit un deuxième comptoir postal. On le retrouva dans la maison des Jacob. Pour un certain temps, cette maison abrita le comptoir poste afin de desservir les alentours de l'église.

Cette maison appartenait à la famille Jacob depuis les tout débuts de la paroisse de l'Enfant-Jésus. Armand Jacob l'a tout d'abord reçue de son père, Ernest. Ensuite, il la céda à ses enfants.

### Description architecturale

Le cottage à versants droits, dont le carré de base est plus haut que celui de la maison dite « québécoise » du début du 19e siècle, se répand rapidement sur l'ensemble du territoire québécois et devient la silhouette familière de la seconde moitié du 19e siècle. Dans ce type de maison, la hauteur du mur entre le plancher du rez-de-chaussée et l'avant-toit est sensiblement plus grande que celle du cottage rustique du début du 19e siècle. La conséquence immédiate sera de donner un peu plus de dégagement vertical à l'étage. Ainsi, on obtient une maison à deux étages et demi. La grande lucarne qui orne la façade avant de cette belle ancestrale

représente la vague néoclassique qui déferle sur la région. Finalement, elle est recouverte de planches verticales au rez-de-chaussée et de bardeaux de cèdre aux étages supérieurs. Les ouvertures sont richement décorées de chambranles d'influence victorienne.

---

## **24- L'arrivée des sœurs de St-François-d'Assise à Beauce-Jonction**

*259, rue Turcotte*



### Historique

Derrière ce beau spécimen Néo-Queen Anne, sur le haut de la côte, on y retrouve le couvent Mont Jeanne-d'Arc de Beauce-Jonction. Celui-ci fut construit en 1909 en réponse à

un besoin criant à la suite de l'arrivée massive d'employés de la compagnie ferroviaire du «Quebec Central Railway». En effet, ces employés n'attendaient que ça pour être en mesure de s'établir dans la nouvelle paroisse de l'Enfant-Jésus.

Dans un premier temps, les religieuses s'installèrent dans l'école «d'En-Bas», située en face de l'église. Étant donné qu'il était impossible d'y obtenir un brevet, les parents demandèrent aux religieuses d'ouvrir une école où les jeunes filles pourraient continuer leurs études. Les religieuses de Saint-François-d'Assise avaient toujours souhaité de construire un noviciat au Canada. En 1906, à leur arrivée à Beauce-Jonction, elles avaient remarqué le paysage pittoresque de la région Chaudière-Appalache. Le lieu choisi dominait l'église et le presbytère et il était entouré d'un terrain immense sur les terres de Denis Jacob. C'est finalement en 1910 que les jeunes filles de la paroisse

firent leurs entrées dans les nouveaux locaux. De la fondation du pensionnat pour garçons à l'Enfant-Jésus en 1927 jusqu'à la construction de l'Externat en 1957, le couvent accueillait des étudiantes externes seulement de la 8e à la 12e année.

### Description architecturale

Les maisons de style Néo-Queen Anne sont les premières à porter les appellations victorienne. Que ce soit les nombreux pignons ou l'utilisation de la planche et du bardeau de cèdre décoratif, tout rappelle l'esprit victorien. Comme le démontre ce modèle, il possède deux étages et demi avec avant-corps à trois pans en façade et sur le côté surmonté d'un pignon triangulaire. Enfin, le plan en L du bâtiment est une caractéristique fréquente sur ce type de maison. En terminant, le bardeau décoratif que l'on retrouve en façade est souvent utilisé lorsqu'on désire apporter des éléments

décoratifs à une demeure. Le procédé consiste à donner une forme géométrique à l'extrémité visible du bardeau et à l'agencer à des bardeaux semblables. Cette technique serait apparue à l'époque où l'on a commencé à scier le bardeau plutôt que de le fendre.



La rue Turcotte, 1915

---

## 25- Le presbytère

227, rue Turcotte



### Historique

La vie à la «Jonction de la Beauce», au début du 20e

siècle tournait autour de la gare et de l'église. À cette époque, l'existence des habitants de cette paroisse y était facile et agréable. Les nouveaux arrivants étaient chaleureusement accueillis afin de les intégrer à cette communauté. Très rapidement, les 47 familles du début de la paroisse en 1898 passèrent à 262 en 1928 et à 312 en 1978.

Les tâches du curé sont multiples. Ces dernières débutent tout d'abord à l'église pour administrer les sacrements, enseigner le catéchisme pour la communion solennelle et célébrer les offices. Il est également présent dans les organismes religieux et sociaux. Il se devait aussi de visiter les malades, les familles et les écoles.

Pour soutenir le curé dans ses obligations, le sacristain ou bedeau est probablement le personnage qui voit à tout. Il doit appeler les fidèles aux offices religieux, aux assemblées des marguilliers après la grand-messe et à la prière de l'angélus, c'est-à-dire

la cloche qui invite les croyants à réciter cette prière et ce, matin et soir. Ensuite, il accomplit un travail rigoureux pour préparer les offices et les messes du matin à 6 h 30, pour l'entretien, pour les réparations mineures à l'église, à la sacristie et au presbytère et pour le déneigement à la pelle des entrées de l'église.

En 1926, le curé Caron écrit dans son prône paroissial : «Vous avez une belle paroisse. C'est presque une petite ville : une belle église, un beau et bon presbytère, et puis sur la montagne, dominant la paroisse comme une citadelle un beau couvent dirigé par ces bonnes religieuses, dignes filles de St-François-d'Assise. Comment le cœur de votre curé ne serait-il pas réjoui de cela ? »

### Description architecturale

La souplesse de l'American Four Square nous est démontrée encore une fois dans cet ancien presbytère. Ce modèle représente une

véritable révolution de l'habitation à la fin du 19e siècle. Ces maisons sont spacieuses, économiques et simples à construire. On peut utiliser n'importe quel revêtement extérieur. Ici c'est le bardeau d'amiante qui fut employé. Son toit en pavillon recouvert de tôle est tronqué à son sommet. Le décor final se limite aux planches cornières et à une corniche de toit. Les éléments décoratifs qui ceignent la corniche sont un bel exemple de la présence des moulins à scie qui sont à présent capables de les reproduire en grande quantité.

---

## 26- L'influence du Québec Central

*224, rue Cloutier*



## Historique

Lucien Cloutier, comme bien des gens de son époque, sentit bien rapidement l'appel des trains. En 1951, il entreprit une longue carrière de 35 années pour le Canadien Pacifique. Ce qui l'amènera finalement à exercer le métier de conducteur de locomotive (engineer). Ce n'est pas sans rappeler l'influence qu'eut le Québec Central sur la municipalité. En définitive, cette entreprise influença grandement la fondation et le développement de la municipalité, car, les nombreux convois laissaient débarquer un nombre impressionnant de voyageurs et de touristes de partout à différents moments de la journée et de l'année.

Les responsabilités d'un conducteur de locomotive exigent qu'il contrôle l'accélération, le freinage et surtout le jeu des attelages des wagons composant le train qui peut causer un déraillement ou une séparation du convoi. Il doit connaître les caractéristiques physiques du

chemin de fer, les pentes et les courbes, les passages à niveau et les limites de vitesse y compris les gares et les voies d'évitement. Avec le chef de train assis à sa gauche, le conducteur de locomotive surveille la voie et sa montre afin de respecter son horaire. Enfin, la capacité à rester concentré est d'une importance cruciale dans ses fonctions.

Les conducteurs de locomotive œuvrant à bord d'une locomotive à vapeur travaillaient dans des conditions parfois extrêmes dues à la chaleur de la chaudière d'un côté et du froid mordant de l'autre lorsqu'ils devaient sortir la tête hors de la cabine afin d'avoir une meilleure visibilité. Également, la cabine d'une locomotive à vapeur est un environnement bruyant et pollué à cause de la poussière de charbon.

### Description architecturale

Cette maison fut déménagée par Lucien Cloutier

sur son site actuel. À l'origine, elle était située juste à côté de l'école primaire, sur la rue Principale. Son ancien propriétaire, Monsieur Bobby Cloutier, fut exproprié pour la construction de la nouvelle côte pour la Route 112 qui descend de Saints-Anges. Lucien Cloutier l'avait achetée sous condition qu'elle soit déménagée. Elle fut déplacée en haut de la côte et fut ensuite redescendue à son emplacement actuel. À l'époque c'était la terre de la famille Cloutier qui l'entourait à ce nouvel emplacement.

Le bungalow d'inspiration Arts and Crafts représente les premiers spécimens d'un type d'habitation qui proliférera à un rythme effréné au début du 20e siècle. Le bungalow sera partout dans toutes les banlieues. Celui-ci se caractérise par l'utilisation d'un revêtement en bardeau de cèdre, de fenêtres jumelées et surtout de ses piliers de galerie plutôt caractéristiques de ce style architectural.

Enfin, peut-on parler d'une influence grecque dans la présence de cette loggia, c'est-à-dire une petite loge, qui forme un balcon ouvert ? Peut-être faut-il voir en effet dans ces maisons dont la façade se trouve sur le mur-pignon et qui comportent à l'étage cette caractéristique unique le désir de souligner l'architecture de la Grèce antique.

---

## 27- La famille Young

226, rue Cloutier



### Historique

Au tout début de la confédération canadienne, un jeune écossais, nommé John Young, s'embarqua à bord d'un transatlantique pour débarqué à Québec. Sûrement plein d'espoir dans ce nouveau

monde, ce jeune émigrant se trouva un emploi dans une entreprise ferroviaire qui avait ses installations dans les environs de Lévis. En 1881, les dirigeants de la jeune entreprise de «Beauce-Junction» offrirent au jeune Young un emploi au Québec Central. Après deux années, il fut promu comme engineer, c'est-à-dire ingénieur de locomotive. Ses principales fonctions étaient de s'occuper de la chaudière et de s'assurer d'avoir une pression constante pour un rendement optimal de l'engin. Selon la liste d'ancienneté du Québec Central de 1929, John Young fut le premier ingénieur engagé par cette entreprise.

Par la suite, son fils, John Joseph Young se fit embaucher au Québec Central en 1906 et en 1910, il reçut le titre d'engineer, tout comme son père avant lui. Sans grande surprise, son fils, Oswald, suivit les traces de son père et de son grand-père en occupant un emploi de trainmen, soit

comme assistant du conducteur.

Son épouse était Mary Chabot né en 1903 à Lévis. Ses 12 premières années, elle les passa à Sherbrooke et par la suite, ses parents choisirent de s'établir à Vallée-Jonction. Pour les études de leur fille, ils sélectionnèrent évidemment le Couvent Mont Jeanne-d'Arc. À 16 ans, elle commença à travailler comme secrétaire au magasin général Avard et Nadeau. Étant pleine de talent musical, elle donnait des cours de piano et elle dirigeait la chorale à l'église le dimanche. À l'âge 23 ans, elle délaissa l'enseignement et son travail afin d'occuper un travail beaucoup plus enrichissant, celui de femme et de mère au foyer.

En incluant James Young, l'un des enfants du couple Oswald et Mary, qui travailla 25 ans au Québec Central (1951 à 1976), et Robert, le fils de James et Lauréanne Vachon, qui opéra une locomotive sous les ordres de Jean-Marc Giguère, nous avons quatre

générations d'ingénieurs et d'employés dans ce merveilleux monde du rail.

### Description architecturale

Un autre exemple d'un modèle à pignons multiples. À la base, c'est toujours la maison à un étage et demi avec son toit à versants droits avec une composition classique qui utilise la symétrie dans ses ouvertures. La galerie en façade avec sa rangée de fenêtres à carreaux et ses éléments architecturaux inspirés de la période victorienne complètent à merveille l'aménagement final de cette propriété.

La fenêtre à guillotine est originaire de l'Angleterre. Elle fait son apparition au Québec vers la fin du 18e siècle. Cette fenêtre a deux châssis coulissants munis de contrepoids à été inventé en Angleterre dans les années 1670. De dimensions plus réduites, elles sont rapidement adoptées par l'ensemble des constructeurs de maisons.

Au Québec, la fenêtre à guillotine s'est répandue au 19e siècle particulièrement dans les régions anglo-saxone,

influencée par les Anglais. C'est pratiquement devenu un standard. Graduellement, le nombre de carreaux fut réduit au fur et à mesure que les techniques de fabrication du verre s'améliorèrent. Il n'y aura plus que deux carreaux par châssis au début du 20e siècle, puis un seul durant les années 1930.

---

## 28- Un bâtisseur

*232, rue Principale*



### Historique

Paul-Émile Vachon qui habita cette demeure fut un véritable bâtisseur. Son père, qui lui apprit tous les rudiments du métier, et lui, construisirent la manufacture «The Valley Shoe». Ensuite vint le tour du poste de pompier ainsi que le barrage de la municipalité de

Vallée-Jonction en 1964. Il bâtit également la passerelle située près de la gare. Il s'occupa du déplacement de l'O.T.J. qui était situé tout près de l'église. Pour conclure le portrait, il construisit plusieurs maisons à Vallée-Jonction.

Paul-Émile Vachon épousa, le 15 juin 1940, Rose-Blanche Nadeau, fille d'Adélarde et d'Anna Nadeau.

### Description architecturale

Les modèles vernaculaires du début du 20e siècle dans nos paroisses ont toujours reçu l'engouement relié à sa simplicité et à ses faibles coûts de construction. Le modèle en L, comme ici, se répand un peu partout sur le territoire régional. Son revêtement de toit en tôle à la canadienne est souvent employé afin de garantir une longévité à son propriétaire.

Ces modèles se retrouvaient fréquemment dans les catalogues qui commencent à circuler chez les entrepreneurs

afin d'offrir de bonnes maisons. Et par la suite, ces modèles seront reproduits avec les caractéristiques de chaque propriétaire.

Les maisons à un étage et demi adoptent un plan rectangulaire ou en forme de L. Comme ici, deux corps de bâtiment se chevauchent l'un dans l'autre à angle droit. Cette forme remonte aux années 1840-1850, alors qu'elle a été popularisée par les cottages de style néogothique et la villa dite à l'italienne.

Les éléments architecturaux communs à ces modèles économiques à construire pour les ouvriers et les journaliers sont le recouvrement du toit à l'aide de la tôle à la canadienne et l'utilisation de la tôle pincée pour le garde-soleil. Pour les murs, les planches à l'horizontale n'est certes pas une surprise dans une municipalité qui comprend beaucoup de scieries.

## 29- Maple Leaf Café

242, rue Principale



### Historique

Ce restaurant, situé à l'intersection de deux artères principales dans la municipalité de Vallée-Jonction fut, depuis son ouverture en 1927, un lieu de rencontre pour toute la population et voyageurs en transit. Cet établissement était une véritable institution connue de tous les gens de la région comme des voyageurs qui empruntaient la route entre Québec et Sherbrooke.

Le premier Café «Maple Leaf» fut l'œuvre de J-Alfred Rousseau. Déjà propriétaire du Manoir Bilodeau, situé tout près de la gare, il confia la gérance à son frère, Arthur Rousseau. À l'étage, on

retrouvait un salon qui était destiné aux invités spéciaux. À l'époque, on offrait le service d'essence à la pompe.

En janvier 1947, un incendie rasa toute la bâtisse et on dut tout reconstruire. En plus d'offrir encore le service d'essence, on en profita pour agrandir la superficie afin de répondre à une clientèle toujours grandissante. C'est lors des rénovations de l'année 1973 que le propriétaire décida de se concentrer uniquement sur les services de restauration familiale.

Ce restaurant fut depuis sa fondation en 1927 un endroit parfait pour toutes les occasions, grâce à la variété de ses services. Pour un bon repas d'amoureux ou entre amis, il offrait un menu qui plaisait à tous. Pour célébrer en groupe? Ce n'était jamais un problème.

De 1994 à jusqu'à tout récemment, c'était un chef français qui était à la barre de ce restaurant. Avant d'arriver au Québec, il quitta son pays natal en direction des Caraïbes. Durant son court séjour d'une

année, il fit la rencontre de Canadiens français qui ne manquaient pas de lui vanter le Canada. Ce ne fut pas très long pour le convaincre de s'installer dans notre pays nordique. De plus en plus, il caressa le rêve de posséder son propre restaurant. C'est à ce moment qu'il décida de s'installer à Vallée-Jonction.

À présent, le chef de ce lieu de rencontre important se concentre sur son nouveau commerce situé à côté, le «Pied de cochon» qui est devenu un endroit incontournable pour tous les amateurs de charcuterie.



Le premier Maple Leaf Café



Le second Maple Leaf Café



Le troisième Maple Leaf Café

---

### 30- SCIERIE-MENUISERIE ALPHONSE-CLICHE

*198, rue du Moulin*



Historique par François Cliche,  
arrière-petit-fils

L'histoire du Moulin Cliche débute pendant l'année 1903

lorsqu'Augustin Cliche et quelques-uns de ses fils, tous de la paroisse de l'Enfant-Jésus, fondèrent cette entreprise familiale qui se spécialisa dans la fabrication de boiseries et moulures ancestrales, de bois de finition intérieure et extérieure, de portes et fenêtres, de sciage de billots, de planage du bois, meubles et autres articles selon les besoins et les goûts de la clientèle, en plus de la menuiserie générale.

Augustin Cliche, l'un des fondateurs de Beauce-Jonction en 1898, était issu de la famille de Louis Cliche à Catoche et déjà connu comme un excellent menuisier. Il aida notamment au développement du village en produisant du bois de charpente et de finition, des meubles et autres articles pour la construction de nombreuses résidences et entreprises.

Le choix de l'emplacement de l'entreprise fut relié à deux facteurs importants. Le premier fut d'être à proximité d'un cours d'eau (soit la rivière Morency), dans lequel on

s'approvisionnait pour le fonctionnement de l'«engin» à vapeur. Le second fut d'être aux abords de la voie ferrée sur laquelle on pouvait recevoir des «chars» complets de bois de Colombie en provenance de l'Ouest canadien. Par contre, cette situation géographique causa des problèmes par la suite, et encore aujourd'hui lors des crues printanières et «hors saison».

Vers la fin des années 1920, la scierie-menuiserie Alphonse Cliche était sans contredit, mis à part la Compagnie du Chemin de fer de Québec Central, le plus important employeur du village. Près d'une trentaine de travailleurs étaient alors à son emploi. Parfois, la rue entière était remplie de cultivateurs, venus d'aussi loin que Frampton et East Broughton pour faire scier leurs billots, passant même devant d'autres moulins à scie sur leur route vers Vallée-Jonction. La réputation du moulin Cliche fut encore prouvée.

Puis, le 8 février 1964 décède Alphonse Cliche à l'âge de 77

ans. C'est donc deux de ses fils, Yvon et Paul-Henri, qui s'occupèrent dorénavant de la nouvelle raison sociale Alphonse Cliche Enr., et ce, jusqu'à l'année suivante alors que Paul-Henri prit la direction et continua à opérer l'entreprise familiale qui venait de franchir le cap des 60 ans d'existence.

C'est vers 1970 que l'on cessa les activités de sciage pour donner l'accent sur les portes et fenêtres et le bois ouvré. Bien sûr, des inondations venaient encore et plus d'une fois retarder les futurs développements, principalement en 1982, en 1987, en 1991, en janvier 1996, en 1998, et encore le 21 octobre 2006, où la Chaudière fut particulièrement dévastatrice. Par exemple, en avril 1982, l'eau était montée si haut qu'elle avait atteint les fenêtres de l'entreprise et de la maison familiale. On s'affaira alors à remettre en état de fonctionner toute la machinerie endommagée et à refaire une partie de

l'inventaire emporté par le très fort courant de la rivière Chaudière passant alors en pleine rue.

En 1989, François Cliche, un des fils de Paul-Henri, remit en fonction l'ancienne scierie de son grand-père. Toute la machinerie datant de 1934 fut restaurée pendant l'année 1988. On vit s'ajouter aux produits déjà disponibles la vente de bois de construction, d'articles décoratifs de jardins, de clôtures préfabriquées, puis la vente et la location d'abris d'auto démontables en bois. Quelques mois seulement après cette belle restauration, François participa à un concours d'écriture organisé par le ministère Emploi et Immigration Canada, en composant un texte décrivant

ce travail un peu spécial à la scierie ancestrale. On lui décerna alors le premier prix dans la province et l'un des trois premiers prix au Canada, parmi plus de mille participants.



Inondation au moulin Alphonse-Cliche en 1969



Moulin Alphonse Cliche vers 1950

## Références et remerciements

### Ouvrage de référence :

- Inventaire du patrimoine bâti de Vallée-Jonction
- «Un train... une gare... un village», livre du centenaire de Vallée-Jonction (1898-1998), collectif.
- Registre foncier du Québec
- «La Maison au Québec», Yves Laframboise, 2001
- «Restaurer une maison traditionnelle au Québec», Yves Laframboise, 2008
- «Le patrimoine bâti de Chaudière-Appalaches», CRÉ (Conférence régionale des élus Chaudière-Appalaches), 2010
- «Maison ancestrales-MRC Robert-Cliche», site Web
- «Histoire de Beauce-Etchemin-Amiante», collectif, 2003

### Remerciements :

- Martin Laflamme
- François Cliche
- Propriétaires des 30 maisons sélectionnées pour leur précieuse collaboration.

## Table des matières

Vallée-Jonction : Présentation de la région.	3
La gare de Vallée-Jonction.....	4
La maison Chabot et le magasin général.....	7
Charles-Alfred Bilodeau : chef de gare, marchand & maire.....	9
Les premiers colons .....	12
Le premier baptême .....	14
La station-service.....	15
Le Brakeman .....	17
La donation.....	19
Le Québec central.....	21
Valérien Cliche et.....	23
l'Externat de l'Enfant-Jésus .....	23
Antonio Labbé et Ant. Labbé Inc. ....	24
Arts and Crafts.....	26
Les revêtements de bois.....	27
La famille Jacob : les pionniers de la paroisse .....	29
Politicien de père en fils .....	31
The Valley Shoe Co. ....	32
Imperial Oil Ltd (Esso).....	34
Les Bourg .....	35
La manufacture de boîtes.....	36
De la boucherie à l'abattoir .....	38
La maison de colonisation .....	39
Un métier disparu : le charron .....	41
Le service des postes .....	42
L'arrivée des sœurs de St-François-d'Assise à Beauce-Jonction.....	44
Le presbytère .....	45
L'influence du Québec Central .....	47

La famille Young.....	49
Un bâtisseur.....	51
Maple Leaf Café .....	52
SCIERIE-MENUISERIE ALPHONSE-CLICHE...	54
Références et remerciements .....	57

